

Au cours de son discours, l'autre soir, mon honorable amie a dit ceci :

...les agriculteurs se dirent: cet état de choses est mauvais; nous allons nous organiser professionnellement. Ils se dirent: la politique est notre affaire personnelle et nous avons été bien sots d'en confier le soin à d'autres. Nous n'obtiendrons jamais de résultats ainsi; nous enverrons des représentants à Ottawa, nous les choisirons, nous fournirons leurs fonds, nous les élirons, nous aurons la haute main sur eux.

Remarquez bien ces paroles:

...nous enverrons des représentants à Ottawa; nous les choisirons, nous fournirons leurs fonds, nous les élirons, nous aurons la haute main sur eux.

Mon honorable amie se souvient de ce qui est arrivé à Huron-Nord, où il y avait un membre de son groupe absolument du même avis, et qui s'est présenté dans une élection complémentaire récente. J'ai sous la main le manifeste publié durant cette campagne, lequel contient des opinions ressemblant beaucoup à celles de mon honorable amie. Ce manifeste est signé par Sheldon Bricker, le candidat progressiste, et en voici un passage:

Assurément, l'agriculture, notre industrie fondamentale, a besoin dans le Parlement du Dominion de représentants indépendants des partis; libres de voter sur chaque question pour ce qu'elle vaut.

Cette déclaration a été publiée par le candidat progressiste dans cette élection. Retournons maintenant à ce que mon honorable amie a dit:

...nous enverrons des représentants à Ottawa, nous les choisirons, nous fournirons leurs fonds, nous les élirons.

M. Bricker est-il ici comme membre du groupe progressiste, siégeant où feu M. King siégeait dans cette Chambre? Quel a été le résultat d'avoir choisi comme candidat un représentant d'un groupe de classe? Le résultat a été que, aujourd'hui, vous avez parmi les tories, un député qui va voter contre les progressistes, contre les libéraux, et pas du tout suivant les principes énoncés par mon honorable amie. Ce que je veux faire ressortir, c'est que les partis ne sont pas, comme certains le supposent, mauvais en eux-mêmes. Ils sont un moyen pour atteindre une fin.

M. EVANS: Puis-je poser une question? Le premier ministre croit-il que tous les partis représentent une classe distincte?

Le très hon. MACKENZIE KING: Non, je ne suis pas du tout de cette avis; c'est précisément en quoi je diffère avec mon honorable amie. Pour ce qui regarde le parti libéral, ses membres représentent le peuple en général, et non une classe en particulier. Dans notre parti nous avons des hommes qui cultivent la terre, d'autres qui sont des hommes d'affaires;

[Le très hon. Mackenzie King.]

nous avons aussi ceux qui ont consacré leur vie à une profession, mais ils sont tous unis, non pas par un lien de classe qui les sépare de ceux qui appartiennent à d'autres classes dans cette Chambre, mais par un lien qui les réunit lorsqu'il s'agit de préconiser certains principes législatifs qu'ils désirent faire triompher. Il est vrai que personne ne peut faire seulement qu'à sa façon; personne ne peut faire tout ce qu'il voudrait, mais l'avantage d'un parti est qu'il réunit ensemble des hommes et des femmes ayant les mêmes sympathies, les mêmes buts et qui demandent les mêmes mesures qu'ils croient d'intérêt public. C'est pourquoi je touche à cette question dans le moment. J'ai beaucoup de sympathie pour un grand nombre d'objets poursuivis par mes honorables amis du groupe progressiste; j'aimerais que certaines mesures qui les intéressent eussent force de loi, mais je dis honnêtement et franchement que, d'après mon expérience en matière de Gouvernement, le fait qu'ils se tiennent à distance et ne veulent pas ouvertement coopérer avec les autres groupes de cette Chambre rend beaucoup plus difficile la considération de quelques-unes des affaires qui les intéressent.

Mlle MACPHAIL: Le premier ministre veut-il dire que notre groupe n'a pas coopéré avec le Gouvernement chaque fois que celui-ci a présenté des mesures qui nous intéressaient?

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ne veux pas être mal compris par mon honorable amie; si elle veut relire mes paroles, elle verra que j'ai parlé par comparaison. Il est encore plus difficile d'accomplir ce qui pourrait être fait autrement. Soyons concrets: un certain nombre de députés du groupe progressiste viennent de la province de l'Alberta. A différentes reprises, j'ai entendu le ministre de l'Intérieur demander que l'on expédie certaines mesures concernant cette province; je l'ai vu déployer tous ses efforts pour hâter le travail de la Chambre, mais avant de pouvoir obtenir l'approbation de la Chambre des communes, il faut qu'il ait l'appui d'autres pensant comme lui. Mon honorable amie croit-elle que ma tâche comme chef de Gouvernement, ou que la tâche du ministre de l'Intérieur, se trouvent plus faciles lorsque la plus grande partie des députés de l'Alberta sont groupés dans l'angle opposé et qu'aucun d'entre eux ne peut employer ses moyens de persuasion auprès des députés de ce côté-ci de la Chambre? (*Exclamations.*) J'ai encore une fois touché le point sensible.

Mlle MACPHAIL: Le premier ministre désire-t-il vraiment une réponse à sa question?